

Spectres – Tome 2

Imprégnation

Mireille Bœuf-Allegre

Spectres – Tome 2

Imprégnation

Éditions EDILIVRE APARIS
93200 Saint-Denis – 2011

www.edilivre.com

Edilivre Éditions APARIS

175, boulevard Anatole France – 93200 Saint-Denis

Tél. : 01 41 62 14 40 – Fax : 01 41 62 14 50 – mail : actualites@edilivre.com

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

ISBN : 978-2-8121-3923-9

Dépôt légal : Juin 2011

© Edilivre Éditions APARIS, 2011

Sommaire

Résumé d'« Imprégnation » Tome 1	7
--	---

Le Grand Départ

En partance. 13 juin 2010.....	13
Le trajet.....	17
Les collines.....	25

Vision Spectrale

Le Lac de l'Hallier. 15 juin 2010	33
Jour de Bal. 19 juin 2010.....	37
Cachotteries. 20 juin 2010.....	45

Apprêts

Nuit blanche	55
Le Coffre. 21 juin 2010	63

Rencontres Surprenantes

Les Ratacks.....	73
Les Sangsues	81

Bouleversement Temporel

Disparitions Inopinées. 22 juin 2010	89
Déroutants faces à faces.....	93
Énigme résolue	97

De fil en aiguille

Retour à la norme.....	107
Meredith.....	113
Inédite Suzie	119

Mouvance d'un avenir instable

06 juillet 2010	125
Unique mais néanmoins fulgurant	129
Samaël.....	135

Premières Actions. 10 juillet 2010

Échos de tous horizons. 10 juillet 2010	143
J-1	153

Combat Final. 11 juillet 2010

Le Bien contre le Mal	163
Trahison	175

12 juillet 2010

Réjouissances.....	187
--------------------	-----

Résumé d'« Imprégnation » Tome 1

En ce beau début d'été 2009, Lila, rédactrice dans un journal pour enfants, gagne à la loterie « Ticket du bonheur, pour une maison en fleurs ». Après l'accord de son directeur, M. Sorser, et d'interminables au revoir avec sa mère Suzie et son frère jumeau Philippe, Lila quitte sa région natale et s'installe dans sa nouvelle demeure, en Bretagne. Croyant en premier lieu à une arnaque, elle est bien surprise en arrivant. Elle tombe rapidement sous le charme de sa maison, « Lia », située dans un cadre naturel époustouflant. Elle s'attend à des changements certains mais, providence ou fatalité, elle va devoir faire front à une destinée peu commune. À peine a-t-elle eu le temps de se poser, qu'elle fait un rêve surprenant, où une femme d'un autre siècle possède le pouvoir de voir s'exaucer chacune de ses incantations. La femme de son rêve est accompagnée d'un majestueux loup blanc, Eliaz, qui lui vient en aide lors d'une injuste arrestation menée par de présomptueux chevaliers de la couronne. Le lendemain, elle fait la rencontre d'un homme élégant, cordial et attirant à ses yeux. Elle

subit néanmoins un choc lorsqu'il lui avoue se nommer Eliaz. Le lendemain, la magie opère. Elle s'imprègne du pouvoir de voir ses désirs devenir réels. Eliaz la guide au mieux de ses capacités. Il peut se transformer à volonté en loup blanc, et retrouver Lila dans chacune de ses vies de part son immortalité mais également grâce à une ancienne incantation encore et à jamais active. Rapidement, il lui présente ses frères loups, et lui expose la situation. Lui et ses frères combattent les hybrides qui vivent dans l'océan et ne sortent qu'à la nuit tombée. De son côté, Lila a la responsabilité de freiner les actions des mauvais sorciers, résidant principalement sur l'île Elouan. Lila et les loups se battent ensemble contre les hybrides. Un matin, elle reçoit une curieuse lettre. Le grand sorcier maléfique Gwilherm, lui propose une coalition en vue d'éviter les combats. Lila finit par se rendre compte que le sorcier tant craint, est son propre frère Philippe. Les sorciers de l'île mettent leur plan d'attaque en place et lancent l'assaut. Lila est en pleine possession de ses pouvoirs : incantations, télékinésie, transmutations et invisibilité. Mais un détail la terrifie : celui de devoir affronter son jumeau. Durant l'offensive, nombreux sont les blessés, mais grâce à l'alliance inattendue de Philippe, accompagnée de Frida – une sorcière de l'île – la victoire est complète. Après leur triomphe, les loups se tiennent prêts à accéder à la requête de Lila : devenir mortels et avoir enfin la chance de pouvoir procréer. Au même moment, sur l'île Elouan, Gwilherm est vite remplacé. Un sorcier a prit le commandement. Et si Lila pouvait le voir proférer de la sorte, elle verrait son mentor, M. Sorser, sous un tout autre jour.

Julie Boeuf
Photography



Le Grand Départ

En partance. 13 juin 2010

Lila avait soigneusement préparé son bagage. Après tant de luttes au cours de l'année précédente, elle allait enfin profiter de quelques jours de détente, dans son village natal. Elle rêvait déjà de bain de soleil au lac de l'Hallier, en compagnie de ses amis sudistes. Elle repensait à ses chères collines s'étant peu à peu effacées de sa mémoire. Lila se délectait d'un cappuccino auquel elle avait ajouté une pointe de vanille, recette secrète de sa cousine germaine. L'onctueuse mousse s'était collée au dessus de ses lèvres, formant une moustache blanchâtre lorsque Eliaz apparut. Elle lui sourit, et les joues rosées, se lécha les babines, ne laissant aucune trace de sa gourmandise. Eliaz semblait épuisé. Il portait un fin sac à dos sur l'épaule.

– Je suis prêt !

– Tu n'emmènes rien de plus ?

– Malo m'a affirmé que le mot d'ordre des vacances dans le sud était...

Il essayait de se souvenir du terme exact employé par son frère.

– ...« faire miejour¹ » ! Et il m'a suggéré de me vêtir du minimum vital : short, t-shirt, tongs !

– Fort bien ! Une journée shopping s'imposera ! Tu verras, ce sera divertissant !

Lila sourit à son loup intrigué. Elle surveilla par la fenêtre l'arrivée imminente de Malo. Il les accompagnerait jusqu'à la gare à deux kilomètres du Lia.

– Lila, je vois Malo ! Il serait temps de prononcer le charme de protection.

Lila avait prévu de préserver la maison de toute intrusion de mauvais sorciers. Les loups pourraient s'y réfugier si une attaque survenait. Elle savait pertinemment que sans sorcellerie, il leur serait difficile de mener à bien une bataille cabalistique. Lila se concentra.

Que sous mon humble invocation,
S'active un champ de protection.
Je plaide pro domo sua,
Seul le bien pénétrera Lia.

Malo s'approchait d'un pas allègre. Sa joie était débordante. Si Eliaz était exténué de sa nuit de combat contre les hybrides, ce n'était en l'occurrence pas le cas de son frère.

– Vous êtes disposés à prendre la route ? Lila, ton carrosse n'étant pas un foudre de guerre, nous devrions nous empresser de partir !

Lila supporta aequo animo les critiques de Malo. Elle posa sa valise à l'arrière du Santana sans mot dire. Malo prit le volant et les vacanciers

¹ En provençal : Faire la sieste

s'installèrent. Dès le premier tour de clef, le 4x4 vrombit fortement. Malo rit volontiers.

– Ce véhicule est diabolique ! Les vibrations sont insoutenables, les portières ne sont toujours pas en place. Eliaz, comment tolères-tu de te déplacer dans cet engin ?

– De la même manière que toi ! Et puis cet hiver, Lila m'a fait la grâce de fixer la bâche de toit !

Les deux frères riaient. Ils prenaient un malin plaisir à agacer Lila. Un air boudeur se dessinait déjà sur son visage angélique.

– Faîtes donc comme si je n'étais pas là !

– Pardonnez-nous mais ta voiture est hilarante ! Nos remarques sont justifiées, admets-le !

Lila abdiqua et sourit.

Au fur et à mesure que la distance qui les séparait de la gare restreignait, Malo redoutait d'inévitables au revoir larmoyants. À l'opposite du moteur, les passagers instaurèrent le silence.

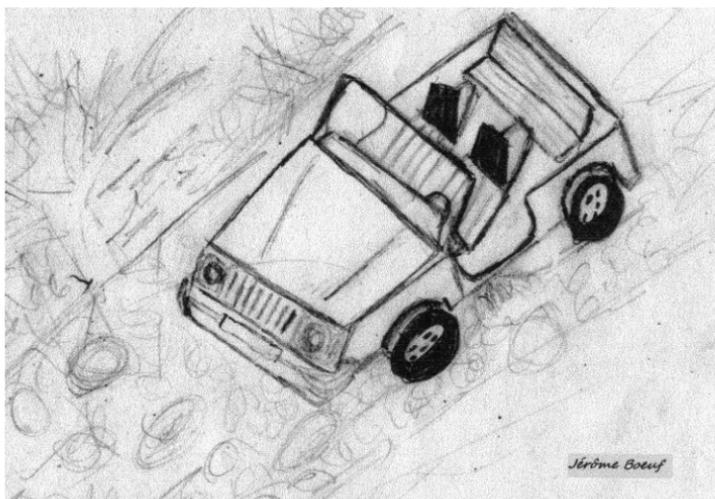
La gare était enfin à portée de vue. Ayant prit une place de parking inespérée, Malo coupa avec soulagement le contact.

– Je ne suis pas pressé de vous quitter mais je vous laisse ici. Je ne suis pas partisan des bains de foule.

Lila s'empressa de le serrer dans ses bras.

– Ces deux mois passeront vite ! Au moindre problème, nous rentrerons !

De fines larmes s'échappaient déjà des yeux sombres de Lila. Malo voulait dissimuler ses émotions, mais c'était avec une nette difficulté qu'il feintait la joie de les voir partir en vacances. Lila et Eliaz se dirigeaient vers la gare, et Malo, adossé contre le véhicule, saluait les estivants.



Le trajet

Les deux vacanciers durent mesurer la longueur du quai au pas de course pour attraper leur train. Eliaz avait un talent de chasseur indéniable, la forêt était son milieu naturel mais en ville, il était tout autre. Eliaz considérait que l'affluence en ces lieux était malsaine. Il ressentait une fâcheuse tension nerveuse, mais parvint à se maîtriser. Toute la population courait sans cesse dans toutes les directions et cette mobilisation massive le faisait suffoquer. Il savait courir et combattre mais ne comprenait pas tous ces gens qui s'agitaient ainsi. Ils semblaient fuir un prédateur. Lila, de son côté, était plus à l'aise, mais son téléphone cellulaire ne cessait de vibrer. Le journal la sollicitait sans relâche, pour examiner les textes de certains de ses confrères débutant dans le métier. Entre deux appels, elle consultait ses messages vocaux.

Bureau 3 : « Mlle Ballay, M. Sorser nous a communiqué que son avion ne pourrait pas décoller de son lieu de vacances avant un certain temps et nous a laissé des consignes strictes. Vous êtes en charge de certaines relectures, jusqu'à son retour. ».

Bureau 5 : « Lila, pourriez-vous nous faxer vos textes avant ce soir ? Merci de rappeler le journal. ».

Bureau 2 : « Lila, pourriez-vous porter attention aux écrits de M. Conte que je vous ai envoyés par e-mail ? Merci de rappeler le journal avant onze heures. ».

Autant de messages lui imposant un travail considérable durant ses vacances. Se séparer de son téléphone et de son ordinateur portable allait être problématique. Pour gérer ses communications téléphoniques, Lila avait chargé Eliaz de trouver le quai qui accueillait le train 5290, lequel les mènerait plein sud. In extremis, ils montèrent dans le wagon. Lila avait été tentée de recourir à une formule de circonstance, mais Eliaz, plus raisonnable, l'en avait bien vite dissuadée. Enfin assise sur son siège, Lila regardait le paysage défiler à plus de trois cents kilomètres heure. Eliaz se sentait prisonnier de cette coque lancée à grande vitesse, il ne parvenait pas à stabiliser ses déplacements d'un wagon à l'autre et c'était sans débattre des douleurs que subissait son organe auditif lors des traversées de tunnel. Deux heures s'étaient écoulées et il lui tardait d'arriver à destination. Il décida de profiter de cette intermède où toute activité physique était improbable, pour envoyer un e-mail à ses frères qui s'emménageaient au Lia durant leur absence. Malo, peu habitué à surfer sur Internet, s'obstinait à ouvrir en personne les messages sur l'adresse mail que Lila lui avait spécialement créée.

Dans le train, Lila se couvrit, transite de froid. Cela pouvait paraître étonnant pour un mois de juin, mais la compagnie ferroviaire avait dû pousser la

climatisation à son maximum, dans le but d'éviter à ses voyageurs de souffrir de la canicule. Après qu'Eliaz eut terminé avec l'ordinateur, Lila l'éteint à l'instar de son téléphone. Elle avait grand besoin de sommeil, et serait toujours à temps de prétexter un manque de réseau.

– Tu penses toujours que c'est une bonne idée d'aller rendre visite à ma mère maintenant ?

– Lila, mes frères sauront gérer sans nous, pour une fois !

– Mais Tiphaine devrait avoir son bébé en septembre, si jamais elle accouche prématurément...

– Tu as prononcé un charme de protection sur la maison. À l'intérieur, il ne pourra rien lui arriver ! Dors tranquille, dans trois heures nous serons enfin dans le sud. Et puis ce voyage aurait de toute évidence été nécessaire pour ton travail au journal.

Eliaz avait raison, mais le sort des loups inquiétait vivement Lila. Philippe avait disparu trois jours plus tôt, et la jeune sorcière suspectait une nouvelle offensive de la part des mauvais sorciers. Cela faisait maintenant huit mois qu'ils étaient confinés sur l'île Elouan, leurs réactions étaient donc imprévisibles.

Dans le wagon, un petit garçon d'approximativement six ans, ne tenait pas en place. Il courait entre les rangées de sièges, et son accompagnatrice semblant amorphe, n'avait aucune autorité sur lui. Il ouvrait sans cesse le sas du wagon, ce qui avait pour effet d'amuser Eliaz mais d'agacer Lila. Dans son agitation, son verre de jus d'orange lui échappa des mains, Lila le figea un instant grâce à son pouvoir de télékinésie mais relâcha rapidement son effort psychique. Elle avait depuis longtemps prit

conscience des risques encourus lors d'une révélation de ses pouvoirs. Le liquide se répandit sur sa jupe écossaise et ruissela sur sa jambe. Lila contrôlait ses paroles mais fusillait le petit garçon du regard. Celui-ci ne se laissa pas impressionner, il s'excusa – une pointe de sarcasme dans la voix – puis ramassa son gobelet vide. En se redressant, il souffla quelques mots que seule Lila entendit.

– Je t'ai vu !

Le garçonnet retourna s'asseoir près de sa supposée mère et cessa de bouger. Lila poussa un long soupir et se nettoya. Elle savait pertinemment que personne ne prêterait attention aux dires du gamin qui stressait tous les passagers. Ils étaient bien trop heureux que le petit se calme enfin.

– Tu as encore fait preuve d'imprudence !

Lila fit une grimace à son aimé et tous deux sourirent.

*

* * *

Une voix résonna dans le haut-parleur.

« Nous entrons en gare d'Aix-en-Provence TGV, nous espérons que votre voyage vous a été agréable... ».

Lila déplaça la poignée de transport de sa valise, pendant qu'Eliaz bascula son sac à dos sur l'épaule. Quitte à bousculer autrui, chaque voyageur défendait jalousement sa place afin de descendre en priorité sur le quai. Certains prétextaient une correspondance imminente, d'autres un rendez-vous vital... Lila et

Eliaz n'avaient qu'une hâte, celle de quitter la gare bondée. Les deux vacanciers eurent un choc thermique lorsque la porte du sas donnant libre accès au parking s'ouvrit. Autant la climatisation à l'intérieur devait offrir une température de quinze degrés, autant à l'extérieur la chaleur était invivable. Ils eurent beaucoup de mal à respirer convenablement. Sur le parc de stationnement, Suzie, la mère de Lila, faisait de grands gestes en sautillant presque sur place. Lila croisa le regard d'Eliaz.

– Ma mère ! Tu t'y habitueras. Elle va crier, pleurer et rire. Rien d'inquiétant !

Lila enlaça sa mère. Le métier d'institutrice de Suzie ne lui avait pas donné le loisir de se rendre au Lia où résidaient sa fille et de temps à autre son fils. Elle avait passé près d'une année loin d'eux, et retrouver Lila était une joie intense pour elle.

– Maman, je te présente Eliaz, celui... qui partage ma vie.

Suzie le salua furtivement. Son air distant et ténébreux l'impressionnait. Elle demeura un instant paralysée et dut se faire violence pour quitter des yeux son regard pénétrant. Elle se força néanmoins à garder une attitude égale et polie par respect pour sa fille. Elle domina ses appréhensions puis reprit Lila dans ses bras.

Après ces grandes embrassades, ils montèrent tous trois dans le véhicule. Le premier réflexe de Lila fut de regarder le thermomètre digital encastré dans le tableau de bord. Il affichait trente six degrés. Elle comprit d'où venaient ses pulsations cardiaques excessives et la sueur qui la recouvrait. Elle brancha la ventilation au maximum. Dans une heure, ils

seraient enfin dans la maison de son enfance, au frais, un délicieux verre de limonade à la main.

*

* *

Les kilomètres défilaient et l'approche de son village natal émouvait Lila. Elle se tournait régulièrement dans la voiture pour croiser le regard d'Eliaz. Elle lui prenait rituellement la main en lui souriant. Lila languissait de lui faire découvrir tous les endroits qui avaient marqué son adolescence. Excitée telle une enfant devant ses cadeaux de Noël, elle attira l'attention d'Eliaz. Elle lui indiqua la direction à observer. Son village s'étendait jusqu'au pied de la colline adjacente. À la lisière d'Oraisoun, Lila, l'index tendu, lui fit découvrir le centre de vacances qu'elle avait longtemps fréquenté. Suzie souriait en voyant la jovialité de sa fille. Ils pénétrèrent dans le village, qui depuis un accroissement de la population et des commerces se décrivait autant comme un grand village que comme une petite ville. Les habitants ne savaient où se situer mais se complaisaient à dire qu'ils jouissaient du charme d'une ville à la campagne. À bord de la Twingo bleue de Suzie ils traversèrent la rue principale et débouchèrent sur la place où trônait un kiosque moderne pourtant en parfaite harmonie avec l'église du XVII^{ème} siècle qui lui faisait face. En moins d'une minute, Suzie gara son véhicule devant sa demeure. Par galanterie, Eliaz proposa de se charger des bagages, et Suzie en profita pour s'entretenir seule à seule avec sa fille.

– Lila ! Ton ami semble curieux. Son regard est des plus... spécial !

– Maman !

– Je veux uniquement ton bonheur, et ta passion t’aveugle peut-être. Certes Eliaz est un homme charmant et séduisant mais ton père aussi était fascinant et envoûtant ! Je songe à ton avenir...

– Maman ! Eliaz est ce qu’il est, nous nous aimons et rien ne perturbera notre union !

À ces mots, Suzie fut à court d’argument. Elle abdiqua et alla inviter Eliaz à entrer. Elle se convint que sa fille devait dire vrai, puisque elle le côtoyait au quotidien, et devait certainement avoir un jugement fondé sur ce qui motivait cette attitude.



Liba et Eliaz

Les collines

Lila ne pouvait plus résister aux yeux suppliants d'Eliaz. Suzie parlait sans cesse, racontant de nombreuses anecdotes sur la vie passée de sa fille. Mais Eliaz ne parvenait pas à intégrer autant d'informations malgré le net intérêt pour le sujet. Quant à Lila, elle ne supportait plus les histoires gênantes que sa mère prenait plaisir à détailler.

– Bon, Maman, j'adore tes chroniques, mais nous allons sortir. Un peu d'air frais va nous détendre.

Puis, en ouvrant la porte d'entrée, Lila soupira et poursuivit :

– Disons qu'à défaut d'air frais, nous nous contenterons d'une bonne suée !

Eliaz rit.

– Il est bientôt dix huit heures, le soleil nous laissera bientôt en paix, et la fraîcheur apaisera ce supplice !

Il remercia Suzie avec courtoisie et devança Lila en sortant prestement. Lila fit un sourire grimaçant à sa mère surprise par tant de raffinement. Ils

traversèrent l'allée fleurie de jonquilles et prirent la direction du village. Lila ne le conduisit pas sur la place jonchée de monde. Les villageois accompagnés de nombreux touristes ne sortent qu'à la fraîcheur pour admirer les boutiques ou seulement se pavaner sur la terrasse des cafés. Lila lui fit traverser quelques ruelles envahies par les pigeons et les chats du quartier. Eliaz, féru d'architecture admira au passage un lavoir d'antan, mais Lila le rattrapa bien vite, elle voulait atteindre les collines, et lui montrer le lieu de méditation de ses quinze ans. En coupant par une rue, elle lui indiqua brièvement l'appartement qu'occupaient encore récemment ses amis. Puis elle poursuivit sa route. Eliaz l'écoutait assidûment mais l'envie de retrouver la nature sauvage commençait à le tirailler.

– Lila, je ne m'oppose pas à une visite guidée près de toi, mais il faut que je me dégourdisse les pattes.

Lila comprenait sa diligence.

– Nous y arrivons !

Ils montèrent un large escalier en pierre, se faufilèrent dans une traverse et s'engagèrent dans une raide venelle. Eliaz et Lila passèrent devant les plus hautes maisons du village. En bout de ruelle se tenait un oratoire et Lila lui raconta que l'édifice symbolisait un miracle survenu en ces lieux.

– Ne t'ai-je pas entendu déclarer, l'an dernier, que la magie ne pouvait pas exister ? Mais tu croyais aux miracles avant notre rencontre !

– Avec les combats que nous menons, j'apprécie de savoir que les miracles existent sans nécessiter notre intervention !

Leur position offrait une vue parfaite sur des kilomètres. L'index tendu, Lila lui montra le fleuve à quelques lieux, et riposta.

– Et au moins, aucun hybride ne sort de la Durance à la nuit tombée !

Eliaz sourit et embrassa sa belle à la mine subitement boudeuse. Après cinq minutes seulement de marche active, Lila se laissa glisser contre un arbre, profitant un instant de l'ombre dont ce centenaire lui faisait grâce. Eliaz avait prédit un rafraîchissement de l'atmosphère qui se faisait attendre. Malgré l'heure tardive, la colline ne cessait de subir l'activité d'un soleil de plomb. Après une rapide inspection des lieux, Eliaz se transforma. Le grand loup blanc fit son apparition. Il humait l'air ambiant, mais les odeurs étaient sensiblement différentes de celles qu'il connaissait. Thym et romarin emplissaient l'atmosphère d'un suave parfum. Il se mit à galoper dans la colline jusqu'à essoufflement. Il découvrait ce nouveau monde avec ravissement. Il croisa dans sa course une tour en ruine, vestige d'une époque révolue. Il étudia brièvement la dissemblance entre les constructions de cette région et celle qu'il voyait au quotidien. Son métier le rendait expert en la matière. Eliaz était très compétent en charpente et s'était toujours intéressé aux constructions de toutes époques confondues. Il admirait les ruines, qu'il n'avait vues jusqu'alors que dans des livres spécialisés. S'étant apaisé et ayant assouvi son besoin incoercible de se dépenser, il rejoignit Lila. Eliaz reprit forme humaine et s'allongea contre elle. Il lui effleura l'épaule, et caressa amoureusement son dos dénudé. Sa peau douce et parfumée mettait ses sens en éveil. Il la

désirait ardemment. Du bout des lèvres, Lila déposa un baiser dans le cou de son prince et s'abandonna dans ses bras.



Julie Boeuf
Photography

Vision Spectrale

Le Lac de l'Hallier. 15 juin 2010

Lila et Eliaz mirent deux journées pour s'accoutumer au lourd climat du midi. Lila était à jour dans son travail au journal, et le « far niente » pouvait commencer. Elle avait minutieusement programmé les activités de la journée : pêche et séance de bronzage le matin, pédalo et baignade l'après-midi. Suzie sortit les VTT du garage, et les dépoussiéra ; le cycle de Philippe conviendrait parfaitement à Eliaz. Les deux jeunes enfilèrent leurs sacs à dos et montèrent en selle. Lila remercia sa mère. Elle culpabilisait de la laisser seule mais Suzie se promènerait sur la place du marché après sa matinée de travail. Le métier d'institutrice avait un avantage certain, Suzie profitait de toutes les vacances scolaires mais ne pouvait assurément pas se porter absente un jour de classe. Elle était assidue dans cette délicate tâche éducative. Et au-delà d'une passion, le bien-être et l'avenir de ses élèves étaient un engagement personnel inébranlable.

Lila et Eliaz pédalèrent une heure durant en longeant les champs de maïs et de tournesols fidèlement ouverts en direction du soleil, jusqu'à

atteindre un parking de graviers. Le lac de l'Hallier n'était pas un simple lac, son appellation n'avait pas été donnée avec exactitude. Ce point d'eau était constitué d'un étang de pêche où cohabitaient une multitude d'espèces dont les premières visibles étaient les canards et les ragondins, et d'un chapelet de lacs. La matinée se déroula agréablement. Eliaz avait songé à se transformer mais le lieu était bien trop fréquenté, il dut s'en abstenir. Ils prirent leur repas au snack de la plage surveillée et firent une virée en pédalo sur la partie du lac aménagé à cet effet. En milieu d'après-midi, Lila et Eliaz se détendaient sous les rayons du soleil. Ils regardaient les baigneurs. Les adultes nageaient calmement en effectuant de régulières longueurs, les adolescents se poussaient du ponton qui ondulait sur les flots, et les plus jeunes se chamaillaient au bord de l'eau. Sur la plage, ils pouvaient voir des parties de volley, de frisbee ou autres jeux d'été. Tout à coup, Lila aperçut une lueur inhabituelle.

– Eliaz, mes yeux me jouent des tours ou un singulier phénomène vient d'émerger de l'eau ?

– Généralement, les hallucinations ne sont pas collectives. Bon ou mauvais présage ?

En effet une boule d'énergie blanchâtre flottait au dessus du ponton et personne ne semblait la percevoir. Elle déambula un instant puis s'immobilisa. Lila la regardait fixement. Elle se recula vivement en rampant sur son fessier lorsque l'étonnante apparition fondit sur elle. La lueur transmet un message mental aux deux êtres surnaturels.

– Vous pouvez me voir ! Aidez-moi !

Puis le phénomène s'évanouit.

Lila et Eliaz s'amuèrent. Ils étaient intrigués par cette vision fantomatique. Avant même qu'ils aient pu en débattre, une seconde apparition plus sombre sortit des buissons au nord du site.

– Lila, rassemble nos affaires, je récupère les vélos au stand. Nous partons !

Eliaz courut sur la plage et Lila s'exécuta. Ayant plié bagage, elle releva les yeux et constata la disparition de l'ombre. Elle remonta la plage et croisa un visage connu : l'insupportable petit garçon du train. Elle demeura un instant étonnée. Il la fixait avec insistance. Son regard était froid et cruel.

– Je t'ai vu !

– Mais qui es-tu ?

Eliaz l'appela. Elle détourna la tête une fraction de seconde, ce qui fut amplement suffisant au garçon pour s'évaporer. Elle scruta les alentours mais il n'était apparemment plus dans les parages.



Julie Boeuf

Jour de Bal. 19 juin 2010

Trois jours durant, Eliaz tenta de communiquer avec ses frères mais en vain. Tous les jours, il réitérait volontairement le même message.

*
* * *

Mes frères,

Nous avons rencontré un fantôme. Le spectre luminescent voulait que nous lui portions secours mais il a rapidement prit la fuite, et nous restons dans l'expectative. Je suis conscient que nous n'avons jamais interagis sur ce plan d'existence mais Philippe – qui je l'espère est rentré – et Frida pourraient avoir des informations successibles de nous être utiles.

Excepté cette apparition inopinée, nos vacances se déroulent à merveilles, même si Lila doit souvent travailler au journal. Mais j'en profite pour errer en pleine nature, le paysage est splendide néanmoins la chaleur qui souvent devient insoutenable, rend l'air irrespirable.

Les habitants du village sont de grands bavards, ils s'expriment avec beaucoup de véhémence, mais ne font pas preuve de prosaïsme dans leurs discours – du moins pour ce que j'ai pu entendre jusqu'à présent –. Leurs indiscretions sont parfois gênantes mais je parviens à m'en accommoder. Lila est égale à elle-même, gamine et insouciante ! Elle vous embrasse. Je pense que vous répondrez rapidement si Malo ne s'entête plus à rédiger lui-même les messages.

Jais.

*

* *

Il était rare qu'Eliaz utilise son surnom et généralement cela révélait la gravité d'une situation donnée. L'inquiétude du loup grandissait au fil des jours et il envisageait d'écourter ses vacances.

*

* *

Au Lia, Malo alluma l'ordinateur et essaya d'ouvrir la boîte de réception. Le réseau était capricieux et il ne pouvait consulter les messages à sa guise. En errant dans la maison, les loups de la meute renouvelaient tour à tour la même manipulation informatique pour ne pas manquer la prochaine connexion. Tout à coup un tintement se fit entendre dans le haut-parleur. Malo se précipita sur le bureau encastré sous l'escalier. « Vous avez un message. ». Malo s'assit, et les mains en évidence, prit une grande inspiration. Il pianotait sur le clavier avec une lenteur

impressionnante. Zacharie comme à son habitude, espionnait par-dessus son épaule.

– Parfait Malo ! Une touche après l’autre ! Ne te presse pas, le pc risquerait de chauffer.

Tiphaine, confortablement allongée sur la banquette du salon, ne put se contenir. Elle rit à gorge déployée. Malo, agacé, grommela un juron. La boîte de réception s’ouvrit et Malo parvint à cliquer sur le message d’Eliaz. Il lut rapidement son contenu et prit un air sévère. Zacharie était toujours moqueur et Malo grommela un second juron, sous les rires de son frère.

– Ravi que cela t’amuse ! Attelle-toi plutôt à ramener nos frères absents ! Notre clan doit se réunir !

Zack, riait encore lorsqu’il passa la porte.

– Malo, tu penses qu’il y a lieu de s’inquiéter ? Je ne pourrais pas courir une telle distance avec le bébé qui ne tardera pas à pointer le bout de son nez.

– Ne te tourmente pas Tiphaine, nous n’en sommes pas encore à de telles extrémités.

Tiphaine pouvait compter sur Zacharie dans l’éventualité d’une attaque de sorciers mais elle savait pertinemment qu’il se battrait jusqu’à en mourir pour protéger sa louve et sa progéniture. Le sourire s’était évaporé, ne lui restait plus qu’une profonde angoisse.

*

* * *

Et en cette belle matinée de week-end, la réponse tant attendue arriva sur l’écran d’ordinateur qu’Eliaz